

## « Ce fut une apparition religieuse. »

[...] Elle reposait, couchée au pied d'un ressaut de rochers déjà sombres, dissimulée dans les buissons. Le ruisseau de la forge serpentait cent mètres plus bas. On serait passé à un pas sans la voir. Ce fut une apparition religieuse. Aujourd'hui, le souvenir de cette vision revêt en moi un caractère sacré.

5 Elle levait la tête, humait l'air. Elle portait l'héraldique du paysage tibétain. Son pelage, marqueterie d'or et de bronze, appartenait au jour, à la nuit, au ciel et à la terre. Elle avait pris les crêtes, les névés, les ombres de la gorge et le cristal du ciel, l'automne des versants et la neige éternelle, les épines des pentes et les buissons d'armoise, le secret des orages et des nuées d'argent, l'or des steppes et le linceul des glaces, l'agonie des mouflons et le sang des chamois. Elle vivait  
10 sous la toison du monde. Elle était habillée de représentations. La panthère, esprit des neiges, s'était vêtue avec la Terre.

Je la croyais camouflée dans le paysage, c'était le paysage qui s'annulait à son apparition. Par un effet d'optique digne du zoom arrière cinématographique, à chaque fois que mon œil tombait sur elle, le décor reculait, puis se résorbait tout entier dans les traits de sa face. Née de ce substrat,  
15 elle était devenue la montagne, elle en sortait. Elle était là et le monde s'annulait. Elle incarnait la *Physis* grecque, *natura* en latin, dont Heidegger donnait cette définition religieuse : « ce qui surgit de soi-même et apparaîtrait ainsi ».

En somme, un gros chat avec des taches jaillissait du néant pour occuper son paysage.

Nous restâmes jusqu'à la nuit. La panthère somnolait, épargnée de toute menace. Les autres  
20 animaux paraissaient de pauvres créatures en danger.